



Appel à propositions d'articles

« ÉCRITURES EN GÉOGRAPHIE »

Projet de numéro thématique coordonné par :

Henri Desbois, Université Paris Nanterre, Henri.Desbois@ens.fr

Philippe Gervais-Lambony, Université Paris Nanterre, philippe.gervais-lambony@parisnanterre.fr

Olivier Lazzarotti, Université de Picardie-Jules-Vernes, olivier.lazzarotti@u-picardie.fr

Dans le souci légitime de s'approcher, au plus près, des conditions « objectives » d'évaluation scientifique, l'écriture scientifique se devrait d'obéir de plus en plus strictement à des normes rédactionnelles. Cette discipline s'applique aux ouvrages, désormais dévalorisés en termes de production scientifique, mais prend un caractère systématique avec les revues que figent formellement les « *Conseils aux auteurs* » et autres « *grilles* ». Au-delà des comptes et décomptes de format (nombre de signes, protocoles bibliographiques, numérotation des figures, etc.), un déroulé pré-établi s'impose de plus en plus fortement quelle que soit la langue d'écriture puisque ces normes se sont internationalisées. Cette tendance produit un double avantage : celui d'une lecture facilitée ; celui d'une uniformisation, au-delà même des diverses revues, qui assure une large diffusion des travaux ainsi présentés, et plus encore s'ils sont rédigés en anglais. Ce qui est gagné en diffusion n'est-il cependant pas appauvri en termes d'expression ? Et n'est-il pas d'ores-et-déjà possible de pointer quelques limites à cette tendance ?

Elles sont celles de la standardisation et de la bureaucratisation de la pensée qui, couplées aux comptabilités bibliométriques, tendent à faire de l'écriture scientifique une rhétorique répétitive et, tendanciellement, stérile. D'où bien des questions, dont une centrale : en réduisant jusqu'à l'effacement la place du chercheur ou de la chercheuse dans une rédaction scientifique¹ bien balisée, n'est-ce pas leur singularité qui est appauvrie et, avec elle, d'emblée, l'inventivité nécessaire de toute pensée scientifique ? L'effacement attendu de l'auteur a-t-il un rapport avec la « scientificité » d'un texte ou bien cette objectivité formelle cache-t-elle seulement une conformité à des normes non-discutées, voire non-pensées ? Et l'on englobera dans cette interrogation toutes les dimensions « effacées » : l'âge, le genre, les sentiments et émotions, l'origine sociale ou culturelle, l'engagement politique, etc.

L'idée de ce numéro n'est pas de nier l'intérêt des procédures d'évaluation et leurs fondements, à la base de toute pratique scientifique. Elle est d'alerter sur l'idée que l'écriture et donc la pensée scientifiques, peuvent être exprimées de multiples manières qui ne s'excluent pas les unes les autres. Par les usages faits de la littérature, par la tradition du style héritée de l'histoire, par l'importance qu'a pu prendre la description, la science géographique, notamment francophone, est particulièrement concernée. Les différences de styles ne mettent-elles pas en valeur, le cas échéant en les livrant à la lecture critique, les sensibilités des chercheurs et des chercheuses ? Et si, quoi qu'on y fasse, la science géographique relevait, aussi, d'une « littérature contemporaine »ⁱⁱ ? Du reste, déjà abordée dans d'autres sciencesⁱⁱⁱ, la question du style de l'écriture des géographes fait déjà l'objet d'études attentives^{iv}. Pourquoi les scientifiques qui utilisent le langage courant comme formalisme devraient-ils, du coup, se priver de cette possibilité expressive *a fortiori* dans un champ qui implique l'humaine expérience dans tout ce qui en fait une expérience charnelle^v ? Ces interrogations en recouvrent d'autres. Par exemple, elles touchent aux mots, et à l'usage discuté et discutable des néologismes. Elles impliquent encore les figures de styles : métaphores, analogies, etc. Et il ne faudrait pas, au passage, oublier de questionner ce qu'écrire avec un ordinateur a changé dans la relation entre le processus d'écriture, la formation et la production d'une pensée.

Contestant le monopole des normes, cet appel invite à considérer et à aborder toutes les manières d'écrire la géographie : celles de géographes qui ont choisi d'autres modes : Luc Bureau, Pascal Clerc ou le dernier Pierre George, etc. ; celles de non géographes pour qui la géographie tient une place importante : Philippe Vasset, Aurélien Bellanger, Michel Houellebecq, etc. ; ou Diane Meur, construisant pas à pas sa Carte avec celle des Mendelssohn. Mais il ne faudrait pas non plus négliger les autres formes d'écritures, non verbales. Elles sont celles du cinéma, et l'on peut penser au film de Jacques Lévy, *Urbanités*, aussi bien qu'à l'œuvre musicale *L'espace dernier*, inspiré à Matthias Pinscher par Arthur Rimbaud ou bien encore aux œuvres de Thomas Hirschhorn cartographiant les pensées de Michel Foucault ou de *Mille plateaux*.

Ce numéro lance donc une invitation. Une invitation à toutes les écritures : textes réflexifs sur le sujet de l'écriture en géographie aussi bien que textes expérimentaux, écriture, normées ou non, pourvu qu'ils fassent penser les lieux et les territoires du Monde et, avec eux, tous ceux et toutes celles qui les habitent, singulièrement et collectivement.

Calendrier et modalités de soumission

Un résumé de la contribution proposée est à adresser à la revue (annales-de-geo@armand-colin.fr) pour le **5 avril 2019** au plus tard. Le résumé comportera au maximum **3000 signes**.

Si la proposition est retenue par le comité de rédaction, les auteurs en seront informés au plus tard début mai 2019 et l'article finalisé aux normes de la revue sera demandé pour le **4 novembre 2019**. L'article sera alors soumis à une double évaluation (l'acceptation du résumé n'implique donc pas publication de l'article).

La publication du numéro est prévue courant 2020.

ⁱ DESBOIS, Henri et GERVAIS-LAMBONY, Philippe (2017). – « *Ces lieux que nous avons connus...* » *Deux essais sur la géographie, l'humain et la littérature*. Paris, Presses universitaires de Nanterre, 142 p.

ⁱⁱ JABLONKA, Ivan (2014). – *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*. Paris, La Librairie du XXI^e siècle, Seuil, 340 p.

ⁱⁱⁱ AURÉGAN, Pierre (2001). – *Des récits et des hommes. Terre Humaine : un autre regard sur les sciences de l'homme*. Nathan/Plon, 482 p.

^{iv} <http://www.parisgeo.cnrs.fr/spip.php?article7707&lang=fr>

^v LUSSAULT, Michel (2015). - « L'expérience de l'habitation », *Annales de géographie*, vol. 704, no. 4, 2015, p. 406-423.